Ǧūrǧ Ṭarābīšī, *Ramziyyat al-mar'a fī l-riwāya al-ʿarabiyya.* Beyrouth, Dār al-Ṭalīʿa, 1981. 20 × 14 cm., 181 p.

Ce livre se situe dans une double démarche de l'auteur. La première l'amène à traduire des textes significatifs d'auteurs occidentaux sur la femme :

— *al-Mar'a fī l-turāṯ al-ištirākī,* 1977, 245 p. (ouvrage collectif auquel participait entre autres Gisèle Halimi).
— *Qaḍiyyat al-mar'a,* 1978, 251 p. (textes de Marx, Engels, Lénine, Staline, Trotsky, Mao).
— *al-Ṯawra wa taṭawwur al-mar'a,* 1979, 239 p. (de Sheila Rubetham).

La deuxième démarche est marquée par un intérêt prononcé pour les problèmes de la femme dans la littérature arabe contemporaine :

— *Šarq wa ġarb, ruǧūla wa unūṯa,* 1977, 192 p. (étude de sept romans).
— *ʿŪqdat Ūdīb fī l-riwāya al-ʿarabiyya,* 1982, 332 p. (étude de quatre auteurs).
— *al-Ruǧūla wa idiyūlūǧiyāt al-ruǧūla fī l-riwāya al-ʿarabiyya,* 1983, 280 p. (étude de M. Dib et Ḥ. Mīna).

Cet ensemble montre bien les préférences de l'auteur pour la critique dialectique et freudienne. On s'en souviendra, comme préliminaires nécessaires, pour la lecture du présent ouvrage.

Celui-ci comprend quatre parties de grandeur inégale. La première est consacrée à la virilité (p. 6-47). L'auteur y compare le quatrième roman de ʿAbd al-Raḥmān Manīf : *Ḥīna taraknā l-ǧisr,* publié en 1976 et le roman publié en 1952 par Ernest Hemingway : *Le vieil homme et la mer.* Pour le second, l'homme meurt sans être vaincu, tandis que pour le premier l'homme vaincu est détruit même s'il vit encore. Le roman arabe reflète le pessimisme de la défaite de 1967. Dans cette littérature d'étranglement, le héros ne sait plus que pleurer : c'est un névrosé. Son masochisme est différent du narcissisme habituel au héros du roman arabe. Mais la défaite de juin (le pont non franchi) n'est pas la véritable source de la névrose collective; il faut la chercher dans le lien avec le père. Dans ce roman, l'existence de la femme (la mère est la seule femme citée) est une incise. Impuissant, le héros veut écarter le danger de la castration et se justifier de sa faute. Ǧ.Ṭ. y voit un reflet des souffrances réelles de l'intelligentsia arabe.

La deuxième partie est une satire de la conception sexuelle de l'histoire à travers le roman de Maǧīd Ṭūbyā : *Ġurfat al-muṣādafa al-arḍiyya* (p. 50-66). La manière de regarder la femme conditionne l'existence de celui qui la regarde : l'homme. Dans ce roman, l'héroïne ne parle jamais, mais on parle d'elle : quatre hommes veulent dénuder le corps de Mahǧa, mais ce sont eux qui se dévoilent. Pour Mahǧa, la nudité est l'état normal de l'être humain : si elle en a peur, c'est en tant que possession, quand la femme devient objet. Elle veut changer le monde et commence elle-même les premières applications, mais les différents types d'hommes ne sont pas prêts.

La troisième partie c'est la femme supprimée, avec le roman de Naǧīb Maḥfūẓ : *Ḥaḍrat al-muḥtaram* (p. 68-99). Pour le fonctionnaire égyptien, l'Etat est la forme suprême de l'existence

BCAI 2 (1985) Ǧ. Ṭarābīšī: Ramziyyat al-mar'a fī l-riwāya al-ʿarabiyya, recensé par J. Fontaine
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

humaine. La voie sacrée, c'est l'ascension dans la hiérarchie. Le moi est mis au pas, l'amour est sacrifié. Vue d'une manière symbolique, la montée vers le Royaume de Dieu s'accompagne ici d'une descente aux enfers. Ce roman est la tragédie de la chute du saint. Comme la sainteté de l'époque est celle de l'engagement, le péché du héros est d'avoir rompu tous les liens humains. La femme représente le miroir qui reflète la démission du héros devant sa responsabilité d'être humain. La prostituée avec laquelle il se lie est, en fait, plus engagée que lui. Il ne sauve pas une âme perdue, mais essaie de sa sanctifier par la tristesse.

Dans la quatrième partie, l'auteur aborde la femme-histoire (p. 102-179). Son analyse comprend quatre paliers successifs. Il passe rapidement sur le premier : Saniyya dans *ʿAwdat al-rūḥ* de Tawfīq al-Ḥakīm, publié en 1933, où la femme est trop occidentalisée et ne comprend plus le peuple. Le deuxième palier est Zohra dans *Mīrāmār* de Naǧīb Maḥfūẓ, publié en 1967. L'Egypte, symbolisée par Zohra, est convoitée par les différentes classes sociales. D'abord le désir étranger, Mariana, tenancière de la pension, résidu du colonialisme. Puis les classes élevées : Ṭalba Marzūq qui attend le miracle de la contre-révolution; Ḥusnī ʿAllām qui montre le néant du non-engagement dans l'avenir. Enfin les révolutionnaires opportunistes, véritable danger pour le pays : Sarḥān al-Baḥīrī, les profiteurs exploitent l'Egypte/agriculture qui attendait un changement; ʿĀmir Waǧdī, le témoin écartelé entre les Frères Musulmans et les Communistes; Manṣūr Bāhī, impuissant, démissionne par peur des instruments de répression. Zohra, symbole vivant, évoluant, agissant, maîtresse de son destin, décide de s'instruire pour mener une vie plus digne.

Le troisième palier de la femme-histoire est le roman de Fatḥī Ġānim : *Tilka al-ayyām,* publié en 1966. Le visage de Zaynab reflète toute l'histoire de l'Egypte : pharaonique, romaine et arabe Pour comprendre le personnage, l'auteur utilise la théorie de l'actant romanesque collectif. Ici les symboles de l'esclavage de la femme se transforment en symboles de sa libération. Elle passe de la science à l'action : il faut choisir entre la plume et le pistolet. Le masochisme de l'historien pousse Zaynab vers le sadisme du bandit, mais est-elle un simple « dépôt » ? L'intelligentsia arabe a contraint l'Egypte à se donner aux militaires. Cependant, le pistolet est-il encore utile après l'indépendance ?

Le dernier palier est l'autre roman de Fatḥī Ġānim : *Zaynab wa l-ʿarš,* publié d'abord en feuilleton en 1972-73, puis rassemblé en volume en 1977. Zaynab est l'héritière des derniers Ayyoubides : sa grand-mère représente les Ottomans. Zaynab se sent attirée par elle, mais, excisée par sa mère paysanne, peut-elle encore être symbole d'une histoire à qui on veut rendre sa virilité ? Pour Zaynab qui renie l'anhistoricité paysanne, le seul acte libérateur sera la forme, l'esthétique. Le premier mari de Zaynab, Bahnas le sans-forme, représente le temps de Farouq. Son lit, lieu d'esclavage, doit devenir lieu de libération, et si Zaynab avorte, c'est parce que la nation ne veut d'enfant vrai que d'un père vrai. Mariée ensuite à Yūsuf Manṣūr, directeur du journal *al-ʿAṣr al-ǧadīd* et symbole de la révolution de juillet, Zaynab ne s'intéresse pas à la politique et teste son mari sur son respect de l'étiquette. Quant à sa virilité, elle déclare que la défaite de 1967 est « la fin de tous les hommes ».

L'intérêt de ce livre de Ǧūrǧ Ṭarābīšī est triple. Il montre que le symbolisme est imposé par les circonstances actuelles. Il propose une hypothèse cohérente sur le rôle des événements politiques dans la littérature. Il prouve que la critique impressionniste peut être avantageusement dépassée par une critique idéologique.

BCAI 2 (1985) Ǧ. Ṭarābīšī: Ramziyyat al-mar'a fī l-riwāya al-'arabiyya, recensé par J. Fontaine
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Le propos de l'auteur aurait cependant beaucoup gagné s'il avait été accompagné d'une brève introduction contenant la synthèse de ses présupposés et si, d'autre part, les grandes articulations du livre avaient été soulignées de manière plus didactique. A cause de la juxtaposition des chapitres, il n'a pas su toujours éviter les répétitions. Enfin il est tombé parfois dans ce défaut commun aux critiques contemporains, la logomachie : l'emploi de néologismes difficiles et de phrases alambiquées n'a pas de force probante en soi. Il n'en reste pas moins que, sur de nombreux points, ce livre est très suggestif et qu'il donne envie de lire les livres qu'il présente.

Jean FONTAINE
(I.B.L.A., Tunis)

Nada TOMICHE, *Histoire de la littérature romanesque de l'Egypte moderne*. Paris, Maisonneuve et Larose, 1981. 24 × 16 cm., 255 p.

Ouvrage classique par son plan et sa méthode d'analyse, ce livre a pour première qualité de fournir un très grand nombre d'informations sur la littérature égyptienne contemporaine. Une remarque concerne le titre : l'adjectif *romanesque* laisserait croire son sujet assez restreint, alors qu'il aborde aussi le théâtre et la poésie.

La première partie va de la renaissance arabe du XIXe siècle à la seconde guerre mondiale (p. 11-64). Les auteurs et les thèmes de cette période ont déjà été étudiés ailleurs. Le présent livre se distingue cependant par sa volonté de replacer la démarche des écrivains dans leur contexte culturel à travers les textes publiés dans la presse et les périodiques, ce qui manque habituellement aux critiques de chambre.

La deuxième partie (p. 67-137) va de la seconde guerre mondiale à la grande défaite (1938-1967). Un certain flottement existe dans cette division. En effet « Naǧīb Maḥfūẓ : première période » est classé dans la partie précédente alors qu'il commence à publier en 1938. L'auteur a divisé cette période d'après les genres : roman, nouvelle, théâtre, auxquels elle a ajouté un quatrième chapitre sur la langue. Cette classification est reçue, mais elle présente l'inconvénient d'étudier un même écrivain à quatre endroits différents. L'auteur montre bien l'évolution décisive qui s'est produite alors.

Le passage est clair du monde occidental à la société arabe, d'une vision sans angoisse métaphysique au monde tragique, du réalisme au symbolisme, du personnage/héros au personnage/révélateur. C'est valable pour le roman, mais la nouvelle reste le cadre privilégié de l'expérience littéraire : fascination de l'Occident, nostalgie du passé, expression de l'irrationnel, réalisme socialiste, conte intellectuel d'avant-garde. Le théâtre évolue à travers un symbolisme renouvelé sous l'influence de la nouvelle vague, à côté d'écrivains désespérés aux recherches audacieuses et de partisans de la lutte des classes. Le tiraillement entre la langue pseudo-classique et le dialecte crée un style nouveau qui cherche à imposer une langue tierce, influencée par l'extension du parler du Caire.

La troisième partie (p. 141-200) couvre les dix années qui vont de la défaite à la normalisation (1967-1978). Une petite anomalie concerne encore Naǧīb Maḥfūẓ, puisqu'à la page 144 l'auteur

BCAI 2 (1985) Ǧ. Ṭarābīšī: Ramziyyat al-mar'a fī l-riwāya al-'arabiyya, recensé par J. Fontaine
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net